ière danseuse. Miles Luce Ughetto et Angèle Pornot.

élève de Mme Laborde, et renouvelé l'engagement de

- Le public a confirme à Marigny, par un accuell

Mlles Passama et Vauthrin.

os de l'embellit d'une citation laline quiest un pur Dans la section de gravure au burin, nous ne trouvons ni moins de savoir ni moins de conscience que dans celle de gravure en médailles. Je parle, ce disant, de M. Corabeuf, dont les envois sont aussi precis et voulus qu'abondants. Je n'aime pas beaucoup sa gravure de la Vierge à la chaise. L'œuvre demandant à être traduite par un procede technique moins banal. Mais j'ai grande estime pour ses portraits au crayon, surtout pour son Portrait de famille, traité dans le sentinent des cravons d'ingres, et auquel il ne manque; pour être une œuvre d'art accomplie, qu'un peu moins d'égalité dans la fac-

Les aquarelles de M. Quidor, d'après Bellini, sont Jure, Marie Committee charmantes, et son grand nu feminin au crayon a bien de la saveur. M. Penot, comme M. Landowski aux sculptures, n'a envoye qu'une carte de visite dont il est superflu de parler. Restent les envois de

la section d'architecture. Il m'est arrive plus d'une fois de faire cette observation que les architectes, par la solidité de leurs travaux, etaient d'habitude les seuls à rehausser d'une noté d'art véritable cet ensemble de mediocrites que constituent trop souvent les envois de la villa Medicis.

Aujourd'hui, plus que jamais, l'observation serait juste. Les deux planches de fragments antiques et les détails du temple de Venus et Rome, envoyés par M, Hulot, le plan de la villa Médicis et le temple de Neptune à Pæstum, envoyes par M. Bigot, l'amphitheatre et le theatre, et le plan général de Tusculum dans l'état actuel, envoyes par M. Garnier, intéresseront quiconque aime l'étude de l'antique? Mais il faut reserver pour M. Chifflot et pour sa restauration de la maison du Centenaire, à Pompei, des cloges speciaux. Il y a autre chose, dans ce travail enorme, que de l'application, de l'ingeniosité et de l'étude; il y a un goût d'art d'une rare distinction, et un bien joli pinceau d'aquarelliste. - T.-S.

L'affaire Dreyfus. - Le bordereau annoté.

Dans un article qu'il publie ce matin dans le Radical, M. Joseph Reinach esrit qu'au cours des lectures où l'oblige le quatrième volume de son Histoire de l'affaire Dreyfus, il est tombé sur une preuve nouvelle qui lui avait échappe de « l'existence du bordereau annoté et de l'usage qui a été fait du faux impérial,», preuve qui avait également échappé a M. Joseph Reinach rappelle alors la séance de la

Chambre du 19 décembre 1898, au cours de laquelle M. Lasies interpella le gouvernement sur les mesures que le président du conseil, M. Ch. Dupuy, comptait prendre pour « protéger contre les indiscré-tions possibles les secrets qui intéressent la sureté de l'Etat ». Il s'agissait de la communication du dossier secret à la Cour de cassation. M. de Freycinet répondit qu'il communiquerait à la Cour de cassation tous les documents en son pouvoir, dans la limite des intérets de la défense nationale. Et, sur des interruptions de la droite, il ajouta : « J'entends que je ne communiquerai pas à la Cour de cassation un document dont la publica-

M. Joseph Reinach ajoute: Aussitot, M. Firmin Faure Lt si cette pièce est nécessaire pour prouver la culpabilité du traître?" M. de Freycinetse borne à répondre que, s'il y a une majorité qui pense que le ministre de la guerre peut avoir une autre conduite, elle n'a qu'à le dire. M. Firmin Faure reprend: Nous avons l'aveu de M: de Freycinet l'»

tion pourrait intéresser la sureté de l'Etat. »

Le president prie la Chambre « de calmer son emo-M. Firmin Faure : La Chambre vient d'acquérir la preuve de la culpabilité du traître. »

PEt M. Lasies : « Je suis heureux que M. le ministre de la guerre, très franchement et très loyalement, soit venu affirmer à cette tribune qu'il y avait réellement un dossier secret intéressant la sureté de l'Etat, et qu'il ne le livrerait qu'à bon escient. Je prends acte de ces déclarations. J'ajoute que si, dans ce dossier, il y a la preuve évidente et palpable de la culpabilité de Dreyfus et qu'on ne puisse la communiquer, M. le ministre de la guerre a raison de ne pas vouloir la communiquer dans les conditions actuelles. Mais je prétends qu'ainsi angagée la revision n'est qu'une comédie. » Et encore:

« Je vous remercie d'autant plus volontiers de cette déclaration que je craignais de votre part une hésitation à prendre la responsabilité de déclarer que le dossier secret existait. C'est le point important, le point capital de cette discussion. Je le comprends si bien ainsi que, devant vos déclarations, monsieur le ministre, je retire mon interpellation. »

D'où M. Reinach tire cette conclusion que M. Lasies avait voulu faire dire à M. de Freycinet, « qui tomba au piège », qu'il existait des pièces secrètes que l'intérêt de la défense nationale interdisait de faire voir même aux juges de la cour de cassation, - le bordereau annoté par l'empereur allemand, Désormais, continue M. Reinach, on chuchotera

que la revision n'est qu'une comedie et que « la preuve évidente et palpable de la culpabilité de Dreyfus fait partie de ces pièces secrètes dont M. de Freycinet'a dit lui-même qu'on ne peut pas les communiquer sans compromettre la défense nationale.» Ce bruit vint même à la cour de cassation où se produisit un incident que M. Joseph Reinach ra-

conte en ces termes: M. le général Chamoin venaît de montrer et de commenter aux chambres réunies toutes les pièces du dossier secret. Les conseillers se regardaient avec surprise; c'était le neant. L'un d'eux, avec l'assentiment de M. le premier président Mazeau, prit la parole : a Général, dit-il, nous avons vu maintenant le dossier

judiciaire et le dossier secret, toutes les pièces (il insista) du dossier secret? Le général Chamoin répondit affirmativement. M. de Freycinet, qui ne me démentira pas, n'en avait point trouve qui sût de nature à ne pas être communiquée à

la Cour de cassation. Le conseiller de qui je tiens ce récit continua: " General, il se pourrait qu'il y eut, au ministère de la guerre, une pièce d'où résulterait la culpabilité de Dreyfus, mais telle qu'elle ne puisse pas être produite sans inconvenients. Je ne vous demande pas de dire ce que contiendrait cette pièce. Je vous demande seulement de dire, sur l'honneur, si oui ou non, il existe

ane telle pièce. M. le général Chamoin, qui ne me démentira pas davantage que M. de Freycinet, n'eut pas une hésitation; il donna sa parole qu'une telle pièce n'existait On sait le reste, l'arrêt de la Cour de cassation, toutes

chambres réunies, et le jugement de Rennes. M. Jaures a raconte à la Chambre que, le 3 août 1899, le Petit Caporal avait annonce la publication, pour le lendemain, d'un article sensationnel « sur la pièce secrète du proces Dreyfus ». La note était intitulée : · L'empereur d'Allemagne et l'affaire Dreyfus, la pièce secrète. Aussitôt, M. Firmin Faure, dont en vient de dire les interruptions significatives à la séance du 19 décembre 1898, se rendit chez le rédacteur du journal et lui demanda, « au nom du général Mercier », de ne

noté par l'empereur allemand. Dimanche seir.

pas publier l'article annonce - sur le bordereau an-

Cher monsieur Hebrard, Je lis dans le Temps de ce soir, au sujet de la ceremonie du centenaire de Janin :: Jamin a decouvert Rachel et encourage Ronsard plus tard il l'a recueilli mourant chez lui l'a S'il est très vrai que Janin encouragea les debuts de mon pere, si de critique et d'auteur restèrent toute leur gue lies d'une fraternelle amitie, si enfin Ponsard fut accueill myec joie par Janin, il n'est point exect qu'il ait été recueilli mourant par l'excellent critique, et cela

pour plusieurs raisons. A l'epoque où il ecrivait La Bourse, mon père connut des difficultés d'argent, d'ailleurs rélatives, mais il y avait beau temps que sa situation pécuniaire était des meilleures lorsqu'il loua à J. Janin un chalet appartenant au critique et tout voisin de sa maison de

Ponsard venait alors de se marier et il avait juge son appartement de garçon trop étroit pour deux. C'est dans le chalet loue à Janin que mon père devait mourir squelques années plus tard. La maison de Janin a été nemolie, le chalet qu'habita Ponsard existe encore rue de la Pompe, et une plaque de marbre y relate la date de la mort de mon père. Veuillez, etc.

PRANÇOIS PONSARD.

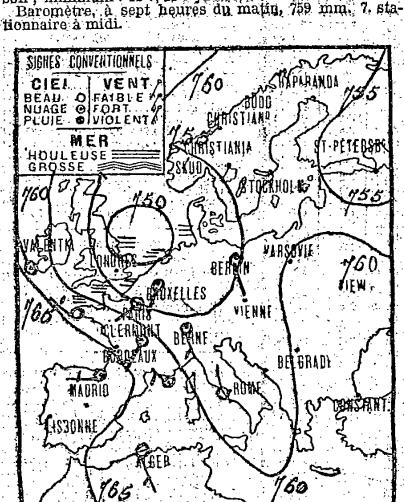
FAITS DIVERS

LA TEMPERATURE

Bureau central météorologique 🗻 Lundi 6 juillet. La dépression signalee hier au nord-ouest de l'Irlande s'est dirigée sur la mer du Nord, où le baromètre est descendu de 11 mm. (Shields 748 mm.); une autre couvre la Finlande et une troisième tend à se former vers le golfe de Genes. De fortes pressions s'étendent des côtes occidentales de l'Europe à l'Atlantique (Açores 772 mm.). Le vant fraichit de l'ouest sur la Manche, il est modere d'entre ouest et nord en Bretagne, en Gascogne e en Provence. Des pluies sont tombées sur la Scandinavie; en

France, il a plu généralément et des orages ont été si-gnales dans le Midi. La température s'est abaissée dans le nord et le nordouest de l'Europe. Co matin, le thermomètre marquait + 7º à Bodce, 16º à Paris, 18º à Moscou, 21º à Alger, 24° à Malte.
On notait : + 10° au mont Aigouel 9º au mont Ventoux, 7º au puy de Dôme, 4º au piczdu Midi. En France, des averses sont encore probables, avec abaissement de la température.

A Paris, hier, faibles ondées. La température moyenne 1706, a été inférieure de 0.3 à la normale (17.9). Depuis hier, midi, temperature maximum 23%; minimum 14°4. A la tour Eiffel, maximum : 21.00 le 5, à 2 h. 50 du soir; minimum : 12.7, le 6 juillet, à 5 h. du matin.



Parc Saint-Maur. - Temperature au 5 juillet 1903. 3 heures soir, +2300 3 heures matin, +11.1 6 - . . +21°2 - +13.5 **∔16º8** ±18°9 +20°3 Minuit Situation particulière aux ports

Mer houleuse sur Marseille, agitée Bretagne, Médi

terranée, belle Gascogne.

TIBAGE FINANCIER. - Aujourd'hui a eu lieu un tirage d'obligations de la Ville de Paris 1894-96 : Le numéro 313481 gagne 100,000 francs. Le numéro 191811 gagne 20,000 francs. Les numéros 279635 et 405679 gagnent 10,000 fr.

Les 3 numéros qui suivent gagnent 2,500 francs : 171048 - 365618 - 403671. 14 numéros gagnent 1,000 francs.

AU CONSEIL D'ÉTAT. - La salle des conflits, au Conseil d'Etat, vient de recevoir un grand panneau décoratif peint par M. Henry Lévy, l'auteur des fresques de l'Histoire de Charlemagne du Panthéon. Cette composition allegorique, qui groupe un assez grand nombre de personnages, a été faite sur ce thème: « La Jurisprudence fixe le sens de la

Elle a été placée ce matin dans la salle des séances, qui prend jour sur la place de Valois. VISITE DE LA COMMISSION SCIENTIFIQUE DE L'AERO-CLUB A Moisson. — Dans sa séance du 29 juin présidée par M. Eiffel, le comité avait décide de se rendre à

Moisson le dimanche 5 iuillet. A.M. Eiffel se sont joints plusieurs membres du comité parmi lesquels M. Maurice Lévy, l'ingénieur bien connu, membre de l'Académie des sciences. La délégation a été reçue à huit heures du matin par MM. Pierre Lebaudy et Juliot. Après des explications, minutieuses sur toutes les parties de l'aerostat et de son mécanisme, une sortie a été exécutée vers dix heures du matin, par un vent de 5 à 6 metres par seconde Des evolutions nombreuses ont été exécutées ayec un succès remarquable par M. Juchmès, assisté de deux aides-mécaniciens qui avaient pris place dans la nacelle.

Le ballon a évolué dans tous les sens avec une la cilité des plus grandes. M. Maurice Lévy a exprimé sa satisfaction et a felicité MM. Pierre Lebaudy et, Juliot en son nom ainsi qu'en celui de ses collègues. Il a, de plus, engage M. Juliot à rédiger un mémoire descriptif qu'il mettra sous les yeux de ses confrères de l'Academie en y joignant ses observations per-

sonnelles. Il a donné le conseil de renoncer à tous projets d'expédition lointaine et sensationnelle en donnant aux expériences un caractère de plus en plus scientifique. Il pense qu'il est indispensable de tirer parti des ressources qu'offre le district voisin pour varier les conditions des sorties et étudier avec le fervescence est à son combi

plus de rigueur possible les movens de tirer parli des remarquables dispositions déjà réalisées et de déterminer les perféctionnements que l'on peut apporter à chacune des parties du ballon automobile. jejitons que cette sortie importante est la vinettroisième sexecutée sans accident depuis le commencement des observations.

M. SANTOS-DUMONT EN PERIL. + En voulant rendre visite, hier après-midi, à l'élégante et aristocratique assistance qu'un tournoi international de lawn-ten-nis avait réune sous les frais ambrages de l'île de Puteaux, M. Santos Dumont l'a vraiment échappe belle! Il a tenu à bien peu de chose qu'il ne fût la wictime d'une catastrophe semblable à celle qui a coûte la vie à son compatriote Severo, l'an dernier : un jet de flammes échappe du moteur effleura de si près l'enveloppe de spie de son ballon que tous les spectateurs, épouvantes, crurent l'aéronaute perdu. Voici ce qui s'était passé: M. Santos-Dumont était parti de son hangar de Neuilly, vers quatre heures, malgre un ciel assez menacant et une atmosphere plutot agitée, pour se rendre aux courses d'Auteuil. En quelques minutes, il arrivait en vue des tribunes et ce fut sans difficultes qu'il atter-

Après avoir assisté à la cinquième course, fait un tour au buffet, le jeune aéronaute remontait dans son ballon pour aller faire une visite à ses amis du

cercle de Puteaux. Le ballon marchait à merveille ; on le vit passer sans encombres au-dessus des peupliers qui bordent la Seine, lorsque brusquement au-dessus du fleuve, sous l'influence sans doute de l'humidité qui montait de l'eau, il descendit plus rapidement qu'il n'aurait dû le faire. Le guide-rope s'accrocha alors dans le trolley du bac électrique qui transborde les voyageurs de la rive de Neuilly dans l'île de Puteaux. Mais avec beaucoup d'habileté l'aeronaute reussit à se dégager.

C'est au moment où il venait de se tirer de ce pas difficile qu'on vit soudain, une flamme sortir du moteur. Il brûle ! Il brûle ! s'écrièrent pleins d'effroi les

spectateurs masses sur les berges de l'île. M. Santos-Dumont regarda son moteur. La flamme continuait à jaillir par le tuyau d'échappement. Il resta impassible. Sans precipitation il tourna le robinet qui amène l'essence au moteur. Mais la flamme ne s'éteignait toujours pas. La foule était maintenant muette de stupeur s'aftendant à voir exploser d'une seconde à l'autre la bulle de

vers le moteur, s'efforça d'étouffer le feu avec son panama. Mais le chapeau lui echappa de la main et tomba dans la Seine, Fort heureusement l'essence n'arrivant plus dans le moteur, la flamme s'éteignit d'elle-même presque au même moment. L'aérostat fut amene, au milieu de cris enthousiastes des spectateurs enfin rassurés, sur le ponton de la Société de Puteaux, puis ramené au guide-rope dans son hangar.

M. Santos-Dumont, se penchait hors de sa nacelle

ARRESTATION D'UN « APACHE ». - Lundi dernier, à la sortie du bal des Gravilliers, un nommé Etienne Despéroux était frappé d'un coup de couteau au basventre, et était transporté à l'Hôtel-Dieu, où il expirait au bout de quelques instants.

Le meurtrier avait pris la fuite. M. Albanel, juge d'instruction, chargé de cette affaire, ordonna une enquête, et le service de la Sureté établit que le meurtrier était un nommé Auguste-Michel Poly, dit le Dénicheur, agé de vingt-deux ans, et demeurant

Poly a été arrêté ce matin à son domicile. Au moment de son arrestation, il avait le genou droit enveloppé de bandes par suite d'une blessure récente. Son corps est couvert de cicatrices : il a déjà reçu 22 balles. Il déclara qu'il était affilié à la bande de Manda, et qu'il avait été menacé de mort par les amis de Lecca: Poly a été écroué au Dépôt,

un crime mysterieux. — Hier, après midi, M. Paul Ragache, architecte à Viroflay, en se promenant dans le bois de Vélizy, près des Trois-Mares, trouva, sur le bord d'un ruisseau desséché, le cadavre d'une

L'autorité fut aussitôt informée de la lugubre trouvaille, et le parquet de Versailles se transporta a Velizy. Le médecin légiste reconnut que la victime, agée d'une trentaine d'années, avait dû être étranglée. L'enquête a établi, en outre, que le crime a été

commis en un autre endroit et que le cadavre a été ensuite transporté de nuit dans les bois, sur une **v**oiture de paille. On n'a, jusqu'à présent, aucun renseignement sur l'identité de la victime; le corps a été transporté à la morgue de l'hôpital civil de Versailles. M. Mangin-Bocquet, juge d'instruction à Versailles, informe

cette affaire, qui cause une vive émotion dans la LA FERMETURE DES MAGASINS LE DIMANCHE. — On nous télégraphie de Brest que les employés de commerce, au nombre de deux cents environ, accompagnes par des délégués des autres syndicats, ont parcouru, hier après midi, les rues de la ville aux cris de:

«Fermeture]» Ils ont fermé de force une dizaine de magasins restés ouverts. Comme ils voulaient fermer l'épicerie centrale, la propriétaire, Mme Lefèvre, a frappé d'un coup de barre de fer au bras un membre du bureau syndical.

La police est intervenue et a empêche des représailles. Une réunion publique a eu lieu, ensuite, au Casino, où des discours violents ont été prononcés contre les commerçants réfractaires.

UNE REUNION MOUVEMENTÉE. - Notre correspondant du Mans nous écrit que M. de Pressense, député du Rhône, devait faire, hier, au Mans, une conférence sur l'affaire Dreyfus, dans une reunion organisée par la Ligue des Droits de l'homme, la Société de libre pensée et le Comité socialiste; le Comité républicain radical des trois cantons du Mans avait de-

cide de s'abstenir. Des affiches nationalistes invitaient les patriotes à protester contre cette conférence. Des samedi soir, M. de Pressense avait télégraphie qu'il lui serait impossible de venir au Mans. Néanmoins, à trois heures et demie, deux mille personnes étaient réunies dans un vaste cirque en planches, édifié place des Jacobins. Avant d'entrer, les nationalistes avaient brisé les vitres des portes.

L'arrivée de M. Deschamps, président de la section mancelle de la Ligue des Droits de l'homme, et de M. Crétois, president de la libre pensée, à donné lieu à une première manifestation houleuse. M. Deschamps a pu, dans un moment d'accalmie, donner lecture de la dépeche de M. de Pressense :

A la suite accident survenu au cours réunion Kichinev, medecin consulté, me défend parler en public de huit jours. Vifs regrets. FRANCIS DE PRESSENSE, député. M. Deschamps déclare que, sì l'assemblée le dé-

cide, la réunion aura lieu quand même. Il est entendu qu'un bureau sera constitué. Pendant que l'on procède à cette formalité, les coups de sifflet redoublent. Bientôt une bagarre se produit. Socialistes et nationalistes en viennent aux mains. Les coups de canne pleuvent. Un assistant dégringole les gradins, la tête ensanglantée et vient rouler dans l'arène. D'autres le suivent également, couverts de sang. On en compte une dizaine. L'ef-

missement des bois; elle enveloppe les person-

Le commissaire central du Mans fait immédiatement prévenir trois brigades de gendarmerie appe-lées en prévision de troubles possibles. Les agents font éloigner le publica

Les aitercations continuent au dehors, sur la place des Jacobins, que les gendarmes deblayent, accueillis par les nationalistes au cri de : « Vive l'armée! n Une arrestation est operée pour refus de cir-A quatre heures un quart cette manifestation était terminée. Les blesses ont été soignes dans les phar-

macies voisines. ASSASSINAT D'UNE CAISSIÈRE On nous écrit de Lyon que Mme veuve Duche, nee Guillot, agée de trentesix aust caissière au café de la Paix, a été trouvée assassinée dans la chambre à coucher de l'apparte-

ment qu'elle occupait rue Gasparin, 25, au troisieme

La victime était rentrée dimanche matin, à l'aube en quittant le café de la Paix qui, cette nuit-la était reste exceptionnellement ouvert en raison du départ pour Marseille des coureurs de la deuxième étape du Tour de France : c'est, en effet, au café de la Paix que le contrôle du départ avait été installé. Mme Duché avait emporté une somme de 200 fr. 95 et les clefs de la caisse, et c'est en allant chercher l'argent et les cless que le crime fut découvert. La caissière n'ayant pas, contrairement à son ha-bitude, répondu au coup de cloche du chasseur, on fit ouvrir la porte vers midi et l'on decouvrit le cadayre de la Jeune femme dont la gorge était tran-

L'assassin a du entamer une longue lutte avec sa victime, car elle porte aux mains de nombreuses entailles, ainsi qu'au cou, indépendamment du coup de couteau formidable qui avait tranche l'artère ca-

La victime était vétue d'un simple peignoir; elle a dû se lever pour aller ouvrir à l'assassin, qui semblait donc être-au courant des habitudes de Mme Duché laquelle répondait toujours, le matin, à l'envoyé du café de la Paix...

ACCIDENT DE VOITURE. - Hier après-midi, à Roncq, canton de Tourcoing, la musique municipale de Bondues, qui se rendait au festival d'Halluin dans un la Rampe du Blanc-Four, où la route est fort raide, lorsque les traits d'un des chevaux se brisèrent ; les animaux s'emballèrent et, bientôt, la voiture cul-

Le conducteur, Auguste Vanhet, sauta de son siège, et se fractura la jambe gauche. Presque tous les musiciens recurent des contusions. Deux sont grièvement blessés: Arthur Desquiens, vingt-huit ans, flutiste, a un bras fracturé et des blessures à la tête; Henri Bonte, tambour, cinquante-six ans, jambe fracturée et blessure du thorax. L'état de Desquiens est désespéré.

MORT D'UN IVROGNE. - Dans l'après-midi d'hier, un journalier, nommé Verinec, agé de quarante ans, etant pris de boisson, monta en haut du clocher de Crozon (Finistère) et fit, par bravade, de la gymnastique sur le coq du clocher. Il tomba et se cassa les

MEUNTRE EN CORSE. - A la suite d'une violente discussion, des coups de fusil ont été échangés à Argiusta-Moriccio, entre les nommes Colonna (Martin) et Aveni (André). Les armes furent déchargées presque à bout portant. Aveni fut très grièvement blesse au flanc droit.

Les plombs déchiqueterent le haut de la poitrine et le bras droit. Colonna eut les canons du fusil appuyes presque sur le cœur. La charge de plomb hacha la poitrine, le cœur et ressortit par le dos, faisant une blessure affreuse. La mort fut instantance.

INFORMATIONS DIVERSES

Nous avons reçu, pour notre Caisse de charité, de A. L.-P., 10 francs.

Mieux, Meilleur marche. - Les meubles de jardin, parasols, tentes, hamacs, stores, lessiveuses, articles d'arrosage, appareils à douches, glacières, doivent toujours s'acheter, il est à peine besoin de le rappeler, aux grands Etablissements Allez frères.

NECROLOGIE

On annonce la mort de M. Georges Perin, qui fut député de la Haute-Vienne, de 1873 à 1889; Georges Périn fut un des plus actifs et des plus énergiques parmi les républicains qui avaient organise la lutte contre_l'Empire; ne à Arras, avocat au barreau de Paris, il abandonna bientôt sa profession d'avocat, fit le tour du monde, visita toutes les colonies françaises et, à son retour, collabora à divers journaux et devint rédacteur en chef du Libéral du centre. Après le 4 septembre, il fut nommé préfet de la Haute-Vienne, puis commissaire civil au camp de Toulouse et inspecteur des camps régionaux; elu, pour la Haute-Vienne, député à l'Assemblée nationale, il resta représentant de ce département jusqu'en 1889, époque à laquelle il rentra dans la vie

Dans les diverses Assemblées dont il fit partie, Georges Périn siègea à l'extrême-gauche. M. Georges Clemenceau, dont il fut l'ami, comme il avait été celui de Gambetta, trace de lui un portrait ému, mais vrai.

Retiré dans son petit appartement de la rue de Douai, qu'encombraient les témoignages exotiques de ses voyages, dit-il, il vivait pour les siens qu'il aimait tendrement et pour quelques amis dont son affection souriante embellissait la vie. De sa bouche, jamais un regret, un mot d'aigreur ou de recrimination ne fut entendu. L'indignation ne pouvait jaillir en lui que des haines généreuses. Car ses idées lui étaient demeurées aussi chères qu'aux jours des luttes passionnées. Pas un jour il ne s'en désintéressa. Pas une heure il ne sentit vaciller la flamme de ses espérances. Il a vécu, il est mort dans la grandeur, dans la beaute de sa foi. Il nous laisse un modèle de cette probité supérieure

de l'esprit qui met la plus obscure réalisation d'idéal-au-dessus des plus brillants mensonges. Il nous laisse l'exemple d'un caractère, à l'heure où des qualités de l'esprit français tout semble avoir résisté dans l'épreuve, hormis peut-être le caractère. Georges Périn fut un homme au plus haut sens du mot.

On annonce la mort de M. l'intendant général du cadre de réserve Roux de Montlebert, agé de soixante-dix-sept ans. Ne'à Metz, admis à Saint-Cyr en 1846, puis officier du corps d'état-major, il était entre dans l'intendance comme adjoint en 1855. Sous-intendant de 2º classe au commencement de la campagne allemande, il passa de 1º classe en novembre 1870. Intendant en 1877 et intendant général en 1888, il avait passe au cadre de reserve en 1891 ; il était commandeur de la Légion d'honneur.

Il était fondateur et président de l'œuvre dite des « Petites mendiantes », ayant des asiles rue de la Santé et au Raincy.

Les obsèques de Mme veuve Edmond Rhode, decedee à Saint-Cloud, auront lieu demain mardi, à Paris, à 3 h. 1/2 précises. On se réunira à son domicile, rue Saint-Lazare, 93. La famille prie les personnes qui n'auraient pas reçu de lettre de faire part de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LIBRAIRLE

Par Maurice TALMEYR

Un volume illustre, 3 fr. 50. - Pernin et Cie, éditeurs Avec ses portraits de jockeys; d'entraîneurs, de bookmakers, de parieurs et de propriétaires bizar-res, avec sa mise à nu des plus intines mystères du petit et du grand « bonneteau r. Sur le Thir est, par l'évidence même de son impartialité, un terrible requisitoire contre la forme la plus répandue et peutêire la plus dangereuse du vice contemporain un réquisitoire qui est en outré aussi plein de renseignements curieux qu'un régit de voyage, et aussi yarie, aussi vivant, aussi attachent qu'un roman. Jamais l'observation pittoresque de M. Talmeyr, sa verve ironique, la fièvre passionnée de son style, n'ont eu à s'employer dans un sujet aussi bien fait pour elles que cette peinture du monde des courses et de tous les dessous de la vie sportive.

Au moment où l'Autriche et la Hongrie subissent une periode de crise plus grave que jamais, nous conseillons vivement à nos lecteurs de lire la tres intéressante étude parue récemment à la librairie Cerf, sous le titre de Armée, Races et Dynastie en Autriche-Hongrie, et signée de M. EMILE TUQUEM, ancien élève de l'Ecole polytechnique. En consultant cet ouvrage, nos lecteurs se ren-

dront compte très clairement de la connexité étroite qui lie les problèmes militaires, politiques et dynastiques en Autriche-Hongrie. 1 vol. in-18, 108 pages, 2 francs.

Le roman d'Henri Barbusse: les Suppliants, que publie aujourd'hui l'éditeur Fasquelle, met en scène les passions les plus violentes, les désirs les plus aigus, les regrets les plus cuisants en lutte avec les sentiments les plus délicats du cœur.

Ouvrages à emporter en voyage: L'Inde (sans les Anglais), par Pierre Loti; - Ames feminines, par Guy Chantepleure; - Marcelin Gayard, par Leon omnibus attelé de deux chevaux, arrivait au lieu dit | Frapié; — la Statue ensevelie, par Ivan Strannik; etc.

> M. Noël Dorville, le jeune dessinateur politique dont on apprécie fort les œuvres remplies d'originalité et de finesse, publie aujourd'hui le cinquième et dernier fascicule de son album « le Monde politique » dont nous avons annonce, il y a huit mois, le début. C'est un amusant coup d'œil d'observateur et de psychologue sur la vie parlementaire ; coup d'œil bienveillant, d'ail leurs, à peine ironique, et auquel on ne peut guère apoliquer la formule traditionnelle de la critique: Unquem ime | M. Noël Dorville se contente de surprendre ses sujets dans une attitude typique, acquise ou naturelle: il enregistre avec une sincérité documentaire, l'allure la pose, le geste, parfois le tic. Il faut bien un peu de malice en pareille matière, mais qui s'en plaindra? La tradition de Daumier mérite d'être toujours, continuée pour le plaisir des yeux et des esprits, surtout avec la ote actuelle et personnelle que lui donne le crayon du spirituel artiste bourguignon. Pour parler net, en sorfant du domaine de la psychologie pure, mais appliquée, ne manquons pas de signaler aux amateurs de jolies choses que la collection des cinquante lithogranies du « Monde politique » a été firée seulement 2,000 exemplaires édités par « le livre et l'estampe ». quai de l'Horloge, à Paris : des que la dernière heure du tirage sonna à l'horloge de ce quai, Noël Dorville et son éditeur ont détruit les pierres lithographiques ayant servi à leur œuvre. Iconoclastes qu'ils sont l'Avis aux collectionneurs!

AVIS ET COMMUNICATIONS

LES RENTES VIAGÈRES

La rente viagère permet aux célibataires, aux époux sans enfants, etc., de s'assurer une vieillesse paisible et indépendante. A l'age de soixante ans, par exemple, le taux d'une rente viagère payable par semestre est, à la Nationale, de 8' 49 0/0, soit 5 49 0/0 superieur à l'interêt

de tout repos. Si le capital constitutif de la rente était versé cinq ans d'avance, à cinquante-cinq ans, l'entrée en jouissance restant fixée à l'âge de soixante ans, le taux de la rente serait de 41,066 0/0. Les rentes viagères peuvent être constituées sur une ou plusieurs têtes.

de 3.0/0 que donnent à peine aujourd'hui les valeurs

La Nationale a son siège social à Paris, 17, rue Laffitte, et 2, rue Pillet-Will (9º arrondissement); elle envoie confidentiellement et gratuitement les notices et tarifs de ses opérations à toute personne qui lui en fait la demande. S'adresser également aux agents generaux qui représentent la ¡Compagnie dans tous les arrondissements de France.

MINES D'ÉMERAUDES Les mines de Colombie, où se trouvent les plus belles pierres, seront mises en adjudication à la fin de l'année. Pr renseig., s'adr. à M. le consul de Colombie, 12, r. Bassano, ou chez M. Fourquez, 53, r. d'Hauteville.

ALYCO-PHENIQUE and DECLAT Antiseptique, Enn de Gorge, Toilette, Hygiène.

LE « SAVOIE-EXPRESS » Train de luxe de jour, composé d'un wagon-restaurant et de wagons-salons de la Compagnie des wagons-lits, circule trois fois par semaine, depuis le 1er juillet, entre Paris, Aix-les-Bains, Chambéry, Evian et Genève, et sera continué par un train ordinaire entre Annemasse et Chamonix. Aller: les mardi, jeudi, samedi. Retour: les lundi, mercredi, vendredi

Chemins de fer de l'Etat

BILLETS DE BAINS DE MER A titre exceptionnel, la délivrance des billets de bains de mer de 5 jeurs devant être émis à l'occasion de la Fête Nationale du 14 juillet, commencera le samedi 11 juillet prochain. Ces billets seront valables jusqu'au 16 juillet inclus.

THEATRES

Ce soir:

A la Porte-Saint-Martin, à huit heures et demie, première représentation (reprise) du Vicux Caporat, drame en cinq actes, de Dumanoir et d'Ennery, qui sera joué par MM. Gravier (le caporal Simon), Pericaud, Resny, Bouyer, Monteux, Walter, Mmes Bouchetal, Chapelas, Renée Lemercier, etc.

- A la Comédie-Française : M. Prudhon, inspecteur général de la Comedie-Francaise, est parti hier en congé. - A l'Opéra-Comique: M. Albert Carré a engage Mlle Brianza comme pre-

chaleureux, l'opinion de la presse théatrale sur les danses de miss Saharet.

— Vil succes, au Moulin-Rouge, pour la Belle de New-York et Phroso. SPECTACEES DURUNDI 6 JUILLET Opéra. 8 h., Faust. — Mardi, relache. Français. 8 h. 1/4. — Les Ames en peine. — Médée. Porte St-Martin, 8 h. 1/2. — Le Vieux Caporal.

Ambigu. 8 n. 1/2. — Latude.

Nouveautés. 8 n. 1/2. — Le Cake-Walk. Maître Nitouche.

Athénée. 8 n. 1/2. — Chasse-Croise. L'Enjant du miracle.

Folies-Dram. 8 n. 1/2. — Le Gazier. Le Voyage en Suisse. Cluny. 83/4. Coq et ma poule. — Grandes Manœuyres. Marigny-Théâtre. 81/4. Les Ptites Femmes de Marigny. Olympia. 8 h. 1/2. — Kelly et Ashby — Olympia revue. Grands Magasins Dufayel. De 2 à 6 h. Attractions variées. Moulin-Rouge, direct. P.-L. Flers. Tel. 508-63. — Phroso. La Roue du diable. La Belle de New York. Restaurant. Cigale, 9 1/2. Tél. 407-60. — La Plus Jolie Fille de Paris. Enghien. 11 m. de Paris, 152 tr. parjour. Attract. des villes d'eaux. — Ce soir, le Député de Bombignac. Mus.Grévin.Réception chez l'emp. Ménélik. Juni lumineux. Jardin fl'acclimatation. — Ouvert tous les jours, T'Eiffel. De 10 h.m. à 11 h.s. A 9 h., Un lycée de jeunes filles. SPECTACLES DU MARDI 7 JUILLET

Opera. Relache. - Mercredi, 8 h., Henry VIII. Français. 8 h.1/2. - La Fille de Roland. (Les autres speciacles comme lundi)

SPORT

Courses d'Auteuil La dernière journée de la réunion d'été. à Auteuil. & tenu les promesses de son interessant programme, auquel M. Santos Dumont est venu ajouter l'attrait de sa visite, désireux de clôturer la saison sportive à Auteuil comme à Longchamp. Il ne reste plus au brillant aéronaute qu'à faire une petite descente, un de ces jours, à Saint-Cloud et à : Maisons-Laffitte ; il peut être assuré d'y être également bien accueilli. Le temps n'est pas eloigne où la Société sportive d'encouragement. toujours soucieuse d'agréables initiatives, annexera à son parc aux voitures un parc aux ballons dont le besoin commence à se faire sentir. Il faut, en effet, compter avec ce nouveau véhicule qui a des moyens tout particuliers pour forcer l'entrée de nos hippodromes: ge n'est pas qu'il soit inélégant, mais il tient de la

sa sûreté habituelle. L'aérostat a effectué sa descente entre la cinquième et la sixième course, juste sur la petite pelouse autour de laquelle on promène les chevaux dans le paddock. On a fait fête à ce visiteur tombé si doucement du cfel. M. Santos-Dumont est descendu de sa nacelle et, après la dernière course. est remonté dans son automobile aérien pour rentrer chez lui, non sans mésaventure, ainsi qu'on l'a lu dans nos « Faits divers ».

Hier, le Santos Dumont nº 9 a atterri au pesage, avec

Les jockeys Collier et Ch. Bariller, sans avoir autant de succes que M. Santos-Dumont, n'en ont pas moins joué leur rôle assez agréablement dans cette fête sportive, en remportant chacun deux courses Collier a gagné les deux premières épreuves : le prix de la Porte-Maillot (haies, 3,000 fr., 3,500 m.) avec Illumine, au comte de Cherisey, battant Neuwied 20, Unsted Langlaagte 30, Agathos et Monarch; pari mutuel: à dix francs, 21 francs 50; à cinq francs, 12 fr.; et le prix Surcouf (steeple-chase handicap; 4,000 fr., 3,500 m.) avec Loustic, a M. Frank Gardner, battant Mulled Ale 20, Spa III 30, Motocycle, Faux-Fuyant et Menetreol; pari mutuel; 55 fr. et 20 fr. 50. Ch. Bariller a remporté le prix Aguado (haies, 15,000 fr., 2.800 m.), avec Maniaque, à M. de Goyenèche, battant Philippe 2°, Old Nick 3°, Larreule, Discret, Flau-

rus IV, Bastien, Bâbord et Caribou. Pari mutuel: 79 fr. et 48 fr. 50. Et le prix des Tilleuls (haies, handicap, 8,000 fr. 3,100 m.) avec La Morée, battant Alatri 2°, Pardon Monsieur 3°, Clos-Vougeot qu'en pouvait s'attendre à voir mieux courir et qui n'a jamais figure, et Trésor II tombe. Pari mutuel : 21 fr. et 12 fr. 50. Le prix Firino (steeple-chase, 15,000 fr., 5,000 metres), est revenu au cheval de M. Gaston Dreyfus, Dampierre (A. Flirt) hattant de quatre longueurs Sauteir, 2°, Guindal, 3%, Van et Donion; pari mutuel : 30 fr. 50 et 16 fr. Une réclamation du jockey de Sautoir, Brooks qui se plaignait d'avoir été gêné par Dampierre, a été juste-ment rejetée par les commissaires. Le favori Ilus II, à M. G. Milton (H. Mitchell) a justifié la conflance de ses partisans, un peu ébranlée au dernier moment par les écarts de la cote, en gagnant le prix de la Bièvre (hares, 4,000 fr., 3,100 mètres) où il battait Castelli, 2°, Wladivostock, 3°, et sept autres concurrents; Pari mutuel: 37 fr. 50 et 17 fr. 50.

Hier, il y avait également réunion de courses à Amiens et à Flers-de-l'Orne. A Amiens les courses plates ont été gagnées par Kicksey Wicksey, renouvelant son succès de la veille, par Pomponius, Pervat, Mélinite et Ginette; le steeple chase a été remporté par Eric. A Flers-de-l'Orne, les épreuves au trot monté ont été gagnées par Aragon à M. Lallouet, Viborg à M. Ges-lain, Arctin à M. L. Olry, Amen à M. J. Basille et Verte Bonne à M. Jariel; Rochebrune, à M. Champion, a gagne la course plate, et Fleur d'Ajoncs, au vicomte de Piolant, la course de haies. Presque tous nos éleveurs de Normandie assistaient à cette intéressante réunion ainsi que le préfet de l'Orne, M. Labbé, senateur et MM. Gévelot, Bansard des Bois et Cachet, députés. - L. G.

SPORTS ATHLETIQUES Le Racing Club de France nous conviait hier à sa

réunion annuelle des grands prix de courses à pied. Conformement à la tradition, c'est devant un public élégant et choisi que les épreuves furent disputées. Les épreuves réservées aux membres du Racing Club furent successivement gagnées par MM. Alphand (406 m.), H. Tauzin (100 m. grand prix), Klingelhæfer (110 m. haies), Flageolet (grand steeple), Soalhat (500 m.). La course de 500 metres, réservée aux scolaires sous le titre Grand Prix de la Ville de Paris, a été gagné par Chartier, du collège Chaptal, battant son camarade Séraphin Delmas, de J.-B. Say, etc. L'épreuve sensationnelle de la journée a été le 1,000 mètres interclubs brillamment enlevé par M. Pouillot, du Club amical sportif de Saint-Mande, en 2 min. 37 sec. 6/10. Cette interessante reunion était présidée par le mar-

La Villette, 6 juillet - Bestiaux. - Vente lente sur le gros bétail, calme sur les yeaux et les moutons, fa-

quis de Chasseloup-Laubat.

cile sur les porcs. Espèces Ame- Ven- 100 20 30 Prix extrêmes nes. dus. qte. qte. viande net poids vit Bœufs. | 3.162 | 2.946 | 78 | 62 | 49 | 46 à 81 | 27 à 47 953 | 76 | 61 | 48 | 45 " 79 | 26 * 46 Vaches Taurx . 308 290 " 64 " 52 " 40 " 37 " 67 " 22 " 42 Veaux . 1.769 1.544 1 " 80 " 80 " 60 " 55 1 05 " 38 " 50 Monton 15.201 13.661 1 03 " 90 " 75 " 70 1 10 " 40 " 54 Porcs . 3.819 3.819 " 76 " 74 " 72 " 70 " 78 " 49 " 55

LE PARFUM DEAL 19, FI SI-HOROFÉ. EAU DE BOTOT Le seul Dentifrice approuvé par l'Académis

SOURCE St-MARTIAL Em Granitique preserve des affections typhiques, pas calcaire, suraérés, légère, digestive, agréable. — 29, Quai Valmy, Paris.

CHLORO-AMENIE, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE Tout élat de langueur et d'amaignissement ayant pour cause la dénutrition trouve une guerison prompte et certaine par l'emploi du prompte et certaine par l'emploi du au Quina Suc de Viande et Lacio-Phosphate de Chaux

FEILLEFON DU CHUS DU 7 JUILLET 1903

LA MUSIQUE

Ine œuvre de Rameau remise à la scène. - L'effet qu'elle produit au theître. - La beauté de la musique. — Les Sabols de Duni, et l'origine italienne de opera-comique français. — Le concours des prix de Rome. - Une rectification.

Lundi dernier, je vous ai dit en quelques mots quel avait été l'enchantement du spectacle et de la musique à la représentation d'opèras anciens que la Schola Cantorum a donnée sur son théâtre de verdure. Il faut aujourd'hui s'arrêter plus longtemps à l'événement de cette soirée : non seulement à cause de la grâce et de la beauté des œuvres, mais à cause aussi de la nouveauté de l'entreprise, de l'éclat du succès et de l'effet qu'on en peut attendre. Car s'il arrive un jour que sur nos scènes lyriques on rende au plus grand des maitres français son rang légitime, si les tragédies et les divertissements de Rameau, exemplaires les plus parfaits et les plus purs de notre art national, reprennent dans le répertoire une place disurpée durantain siècle par les opéras et les opéras-comiques itale-meyerbeeriens, produits informes d'une mauvaise fabrication etrangère, si le goût du public et des musiciens acquiert par la familiarité de tels modèles plus de finesse, de justesse et de surete, on le devra d'abord au peut théâtre qui, la semaine der-nière, dans un löintain quartier de Pavis, repré-

1 un opéra-ballet de Campra, puis la Guirlande, et enfin les Sabots, petit opéra-comique de est un des meilleurs parmi les musiciens qui, après que Lulli fût mort, avant que Rameau eût paru, occuperentla scene française. Sa musique n'a pas la noblesse et la simplicité qui nous touchent dans celle du Florentin, ni la force et la richesse par quoi celle de l'auteur de Dardanus nous émerveille encore aujourd'hui. Elle a de la grâce et de la sensibilité; elle est égrite d'un style délicat et précis, et sa légère instrumenles Fêtes vénitiennes on entend les premiers accords de la Guirlande, on reconnaît combien Campra avait raison, disant lui-même, à la première représentation d'Hippolyte et Aricie: « Il y a là dedans assez de musique pour dix opéras... Cet homme-là nous tera tous oublier. » La Guirlande est une pastorale-ballet en un acte que Rameau écrivit en 1751, à l'âge de soixante-huit ans : on né s'aviserait jamais, sì l'on n'en était averti par les dates, d'attribuer à un vieillard une œuvre aussi brillante de jeunesse et de fraicheur : d'une fraicheur et d'une . jeunesse que les siècles ont laissées intactes. La Guirlande sort victorieuse, après un sommeil de cent cinquante ans, de l'épreuve hasardeuse d'une résurrection; elle n'a point subi l'atteinte du temps et de l'oubli. C'est la première impression et la première surprise; cette musique, depuis si longtemps déshabituée du theatre, n'y paraît pas du tout étrangère ni surannée: aujourd'hui comme autrelois; elle vit, elle agit elle emplit la scène lyrique. Si théâtre et de la salle, tant son accent est juste, son expression pénétrante. Elle élargit le sensi du poème, bien menu et superficiel: elle lui donne une portee et une profondeur. La pensée en est si flère, le contour si net et si ferme, la matière si pune et si serrée, que jamais elle ne parall faible, ou fadé, on peule, bien qu'elle ne traduise ici que des septiments doux et tempérés. Elle a pantout une grêce et une elegance deliciousess et, par moments Zehide elle atteint à la lendresse la plus vraie

nages d'air et de lumière, elle mêle à leur âme Duni, dont les paroles sont de Sedaine. Campra | un peu de l'âme des choses; et cette sensibilité plus délicate et plus vaste à la fois est un des traits par lesquels Rameau se distingue de Gluck, presque uniquement dramaturge. C'est la sensibilité et la poésie de Watteau: on croit entendre la musique de la Guirlande dans le passage de l'Embarquement pour Cythère; et le ciel merveilleux de d'Embarquement est le même qu'on rêve pour la Guirlande. Toutes ces choses, sentiment de tation est souvent ingénieuse. Mais lorsqu'après l'la nature, expression profonde, ampleur et clarté vraiment sceniques, l'exécution au concert d'œuyres plus grandes du même maître avait déjà permis de les voir; mais cette représentation au théâtre d'une pelite pastorale les a fait apparaître avec un éclat à quoi l'on ne pouvait s'attendre. Et pareillement cette représentation a mis en évidence toutes les qualités proprement musicales de Rameau.

La Gurlande est partout charmante; mais lorsque le diverlissement a commence, lorsque Rameau, affranchi de l'obligation de traduire | de l'art de Rameau M. Bordes a dirigé l'interles faibles paroles et les sentiments de convention que lui offrait le livret de Marmontel, peut donner toute liberté à son imagination, elle devient d'une richesse et d'une diversité admirables: c'est la plus extraordinaire abondance des rythmes les plus variés et les plus forts, c'est l'orchestre le plus ingénieux et le plus vif, c'est l'harmonie la plus originale et la plus ferme. Quelle noblesse dans la pantomime en forme de marche qui sert d'entrée aux bergers, quel agrément dans les deux Tambourins, sobre et discrète qu'elle soit, elle s'empare du 1 si disserents l'un de l'autre, quelle élégance et quelle grace dans les chœurs, et de quel style sobre et sier tout cela est écrit! C'est une chose merveilleuse que la façon dont le chant, dans cesairs de dense, se mêle aux instruments, quela grâce et la souplesse avec lesquelles une voix seule et deux voix mies, se délachent de l'ensemble choral, puis y rentrent; puis s'on separent de nouveau. Et partout des détails précieux of des recherches heureusess un surprenant et charmant contre sujet du basson, comme dans le duo amoureux de Myrul et île odes cambinaisons des bois et des cordes, et des bois entre cux toujours imprévues et divertis-Et la plus singultrement de la poésie de la

vertus essentielles de la musique de danse; et l'on conçoit aisément que les contemporains de Rameau l'aient tenu pour le plus grand des compositeurs de ballets, en même temps que des musiciens dramatiques. La représentation de la Guirlande nous rend ce double service, de nous montrer que la grâce et la force dansantes de la musique de Rameau sont aussi vivantes qu'au premier jour, que son expression lyrique est encore aujourd'hui touchante, et convient à notre théâtre et à notre public comme à ceux d'autrefois. Et la Guirlande n'est qu'une bagatelle, une œuvre de l'occasion et du moment: que sera-ce quand une direction sagement audacieuse s'avisera de représenter les Indes galantes ou Castor et Pollux?.... Yous savez déjà que le spectacle de la Guirlande fut délicieux, que Mlles Louise et Blanche Mante eurent dans leur danse tout le charme élégant et discret qui convenait à la musique, et que Mile Leclere fut une Zélide fort agréable. Mais je ne vous ai pas dit, et pourtant c'est l'essentiel, avec quelle intelligence et quel sentiment prétation. Le scrait la chose la plus déplorable et la plus fausse que d'interpréter une telle œuvre avec ces petites manières, cette frivolité èt cette légèreté affectées que certaines gens s'imaginent être le goût du dix-huitième siècle. La musique de la Guirlande n'est pas une petite musique; c'est une grande musique, mais qui s'exprime sans fracas et discrètement. M. Bordes le comprend et le sait. Il a animé toute. l'exécution du plus juste esprit; il lui a donné le style qu'elle doit avoir, et, avec toute la souplesse, toute la noblesse nécessaires. Si jamais on représente une œuvre de Rameau à l'Opéra-Comique ou bien à l'Opéra, c'est de cet exemple et de ce sentiment qu'il faudra s'inspirer. La soirée s'achevait par les Sabots, que Duni écrivitien 1708 pour la Comédie-Italienne. Duni fut le ces Italiens qui vinrent en France

après les querelles des Bouffons, et qui parurent à toute une partie du public les véritables maîtres de l'art musical. Je vous ai trop longuement conte cette histoire pour y revenir aujourd'hui. Yous yous souvenez peut-être éncore des décisions téméraires d'un Grimm et d'un Bous-

étonnantes paroles de Diderot : « N'est-ce pas 1 une bizarrerie bien étrange, qu'un étranger, un Italien, un Duni, vienne nous apprendre à donner l'accent à notre musique? » Ce qui paraît aujourd'hui, surtout à ceux qui entendent les Sabots après la Guirlande, une bizarrerie prodigieusement étrange, c'est qu'on ait jamais pu concevoir la pensée d'opposer à la musique de Rameau, d'un accent si souple et fort, cette gentille musiquette, d'un accent si insignifiant et si superficiel. Gentille, elle l'est sans doute; et le duo des Cerises, la plus jolie page de la partition, est une jolié page en effet. Mais combien tout cela est facile, indifférent et quelconque, et comme c'est faiblement écrit, pauvre de substance et de forme, pauvre de musique enfin. Les rivalités, même passagères, de tels ouvrages avec ceux de Lulli et de Rameau seraient un des faits les plus inintelligibles de l'histoire de l'art, si l'on ne savait que tous les partisans des Bouffons furent de ces gens qui tout justement sont ennemis de la musique, et qui ne la tolèrent que lorsqu'elle est assez commune, assez banale pour ne leur dedemander ni un effort, ni une reflexion: c'est l'éternel parti des Italiens, le parti de la Favorite et des Paillasses. Et précisément, lorsqu'en songe que le Duni de ces Sabots fut, avec Monsigny, l'un des sondateurs de notre Opéra-Comique, on reconnaît aisément l'origine des qualites et des defauts du genre hybride et composite que l'on dénomme si faussement national. La grâce et la naïveté touchantes de l'expression, la mélodie apparentée aux mélodies populaires, que l'on rencontre souvent chez Monsigny, chez Gretry, et encore chez Dalayrac ou chez Boieldieu; c'est la part du sentiment français; le style médiocre, relaché, vulgaire, les idées pauvres et faibles qu'on voit chez Auber et plus encore chez Halevy et bien chez Adam, c'est la part de l'imitation italienne; c'est la suite et la décadence de l'art napolitain, importé dans notre pays au milieu du dix-huitième siècle... C'est ainsi que le petit spectacle offert par la Schola sur son. theatre de verdure peut servir à éclairer l'histoire de potre musique, et à mieux faire apercevoir comment, depuis cent cinquante l'Opéra. ans, des influences étrangères nous ont fait condemnaient Rameau et toute la musique | perdre le sens de nobre tradition nationale et

La semaine dernière, l'Institut a jugé les cantates des concurrents au prix de Rome. Je ne vous parlerai point de ces cantates, qu'il ne m'a pas éfé donné de connaître. Mais j'exprimerai une sois de plus l'étonnement que me cause ici la conduite du Conservatoire. Cet établissement nous convie chaque année à entendre la collection complète de ses élèves, de leurs exercices et de leurs erreurs : les faux pas monstrueux de la contrebasse et les sautillements inhabiles de la petite flûte, les rugissements atroces du trombone et les aigres plaintes du violon, les meuglements des barytons et les glapissements des cantatrices, rien ne nous est épargné. Il n'est qu'une exception : le Conservatoire refuse opiniâtrément de nous laisser approcher, ceux de ses disciples auxquels il enseigne la composition musicale. qui est la partie essentielle de l'art, ceux dont les trayaux ont le plus d'importance pour l'avenir, et le plus d'attrait pour le public. Les heureuses dispositions d'un tromboniste povice ne sont pas de grande conséquence; il serait intéressant d'apercevoir celles d'un compositeur. Il serait intéressant aussi de voir à l'œuvre cet extraordinaire jury où des peintres, des sculpteurs, des architectes et des graveurs sont appelés à décider des talents des musiciens. Si l'on én croit les bruits qui courent, la beaute de ce spectacle aurait été cette année plus singulière que de coutume, et le tribunal aurait abusé du droit d'avoir des raisons que la raison ne connaît pas. On aura donc plus de regret que, jamais d'avoir été privé d'un divertissement aussi rare. Le jury ne sera pas touché de ce regret: c'est sans doute parce qu'on prendrait trep de plaisir à voir comment il juge, qu'il a soin de juger à huis clos. M. Saint-Saëns me prie de réparer une erreur

que j'ai commise en vous contant l'histoire de son chef-d'œuvre : Bruxelles n'est pas au nombre des villes qui, avant Paris, ont représenté Samson et Datila. Je m'acquitte volontiers de ce devoir, et ne fais nulle difficulté de reconnaitre que le Théâtre de la Monnaie peut avoir, à l'occasion, aussi mauvais goût que celui de

PIERRE LIAIO.